

Gueule-de-loup, Madeleine Gaudreault-Labrecque. Montréal, Hurtubise HMH, 1985. 164 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89045-642-0.

On dit que les meilleures histoires d'aventures pour les jeunes sont celles qui plaisent également aux adultes. A ce titre, *Gueule-de-loup* de Madeleine Gaudreault-Labrecque mérite de remporter un beau succès auprès des deux catégories de lecteurs. Les jeunes seront attirés par des héros attachants, des situations avec lesquelles ils pourront s'identifier, et une intrigue à multiples rebondissements qui tient en haleine. Les adultes apprécieront la construction élégante du récit, la vivacité des dialogues, la peinture des personnages et la tenue du style, bref, le savoir-faire de l'auteur.

Gueule-de-loup constitue le troisième récit de la série intitulée "Les Aventures de Michel Labre", consacrée aux exploits du commandant du commandant de l'avion supersonique "Concordia" et de son co-pilote, Alain Berger. Mais dans ce livre, il ne s'agit pas tant des aventures de Michel Labre que des périls qu'affronte l'agent de bord, Geneviève Marion. Bien que les deux jeunes aviateurs y jouent des rôles importants, c'est autour de leur grande camarade et collègue que s'ordonnent les événements. C'est elle qui reçoit des bouquets de gueules-de-loup accompagnés de menaces de mort, de citations d'Horace et de poèmes de Ronsard sur la fragilité de la vie. C'est elle qui risque de se précipiter dans la gueule du loup pour sauver l'honneur de ses deux amis accusés injustement de meurtre.

Venus assister à l'Amicale du Séminaire de Laval à Québec, Michel Labre et Alain Berger sont entraînés malgré eux dans un drame sinistre. La veille du banquet, le vieux directeur, Léo Caouette, les exhorte à mener une enquête sur un meurtre commis à l'école en 1955. En poursuivant ses fouilles archéologiques dans la cave du séminaire, Caouette avait découvert un squelette enfermé dans un coffre, celui de prêtre militaire, le colonel O'Mara. Mais au cours du banquet, c'est Caouette lui-même qui disparaît en laissant derrière lui une note énigmatique. Craignant le pire, les deux aviateurs descendent dans la cave. Ils enlèvent la cloison derrière laquelle avaient été dissimulés les restes de la victime. A leur horreur, c'est le cadavre du vieux directeur qu'ils y trouvent. Et comble d'injustice, la police s'empare d'eux comme témoins importants du crime. A partir du moment où ses deux camarades sont incarcérés Geneviève Marion met en oeuvre toutes ses ressources intellectuelles, pour prouver leur innocence et dépitster le véritable meurtrier.

Ainsi, dès que Geneviève passe à l'action, l'intrigue est construite sur deux lignes de force qui se développent parallèlement: 1) le dévoilement des motifs des deux crimes ayant eu lieu à trente ans d'intervalle; 2) l'inquiétude croissante du meurtrier à mesure qu'il s'aperçoit que Gene-

viève s'avance sur la bonne piste. L'enquête que poursuit Geneviève l'amène à découvrir un ancien réseau d'espionnage dont avaient fait partie des hommes d'affaires très influents après la deuxième guerre mondiale. A l'heure actuelle, ils tiennent à paraître au-dessus de tout soupçon, et sont prêts à éliminer quiconque essaie de ressusciter leur passé louche. De son côté, le meurtrier s'acharne d'autant plus à imposer silence à la jeune femme qu'il vient de commettre un deuxième crime pour "ensevelir" la connaissance du premier.

Mené de main de maître par Gaudrault-Labrecque, le récit recèle un triple "suspense". Le lecteur se pose trois questions angoissantes: Geneviève va-t-elle pouvoir rassembler des preuves convaincantes de l'innocence des aviateurs avant le début de leur procès? Va-t-elle trouver l'identité du meurtrier? Echappera-t-elle à l'embûche que ce dernier semble acharné à lui dresser? La maîtrise de l'écrivain se révèle surtout dans sa capacité de répondre à ces trois questions les unes *après* les autres, d'entretenir l'incertitude du lecteur jusqu'au bout au lieu de combler son attente d'un seul coup. Michel et Alain sont libérés *avant* que le meurtrier n'essaie de tuer Geneviève, et celle-ci n'est convaincue de l'identité de son agresseur que lorsqu'elle vérifie sur lui en plein jour l'existence du même aspect physique répugnant qui l'avait frappée quelques nuits auparavant.

L'importance capitale de la fonction qu'exerce Geneviève Marion comme "moteur" de l'intrigue reflète la nouvelle perception de la femme qui se décèle dans la littérature des jeunes. Geneviève possède toutes les qualités d'un détective hors-ligne: intrépidité, sang-froid, débrouillardise à toute épreuve, et capacité de se défendre physiquement. Jamais les deux amis de Geneviève ne mettent en question sa capacité de leur porter secours. Mais cette égalité dans les rapports des sexes, l'écrivain a trop de bon sens pour y insister lourdement. Elle apparaît comme un acquis dans le comportement des personnages. Or, la sûreté artistique de l'auteur qui est évidente dans la peinture de la femme moderne s'étend à tous les autres aspects du livre y compris celui de la thématique. D'où l'impression si satisfaisante d'unité qui s'en dégage.

Le Conseil des Arts du Canada a octroyé une subvention pour la publication de ce court roman. Il en a eu pour son argent.

Léonard Rosmarin est professeur agrégé de français à l'Université Brock où il se spécialise dans la littérature du 17^e siècle et la traduction. Il est co-auteur d'un livre de lecture pour les évêques du secondaire intitulé *Sur les traces de l'hiver* publié par Prentice Hall, et a écrit divers articles sur la littérature du 17^e et du 20^e siècle. Son étude critique sur *Saint-Evremond* paraîtra cette année.